

SCÈNE – Invitée par le Théâtre populaire romand (TPR), l'auteure Emmanuelle delle Piane revient avec une pièce pour jeune public rafraîchissante à souhait. A découvrir à La Chaux-de-Fonds, à Delémont et à Moutier

«Les sœurs Bonbon»? Deux chipies prêtes à tout pour vous tirer les larmes des yeux



Les sœurs Bonbon et le docteur.

Yves-André Donzé

Un confiseur et ses deux filles, une reine tyrannique quand elle veut sauver son petit prince inventeur, un valet peu valeureux, une veuve de colonel inconsolable, un toubib gourmand et un jardinier dont le jardin donne des fruits: la pièce *Les sœurs Bonbon* ressemble à une frénétique pantalonnade qui laisse un petit goût acidulé. Les enfants y trouvent leur content d'espégleries et les adultes le chemin de la fable efficace, tout comme le dispositif scénique, sonore et visuel.

Fécondes ambivalences

Ainsi se présente la dernière pièce d'Emmanuelle delle Piane mise en scène par Geneviève Pasquier et coproduite par le TPR, le Petit Théâtre, La Compagnie Pasquier-Rossier et le Théâtre de l'Écrou. Elle joue depuis le 8 mars et se prolonge ce week-end à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds avant de partir en tournée. Elle se jouera à Delémont mercredi prochain et à Moutier le mardi suivant.

Une fantaisie digne de «Charlie et la chocolaterie»

«La fantaisie, un maître mot du théâtre italien», avouait sans rougir l'ancien directeur du TPR Gino Zampieri. En tant que binationale, la Chaux-de-Fonnière Emmanuelle delle Piane se montre pètrie de cette magie du verbe et de l'action. Une héritière de la Commedia dell'Arte, bien sûr, mais encore une activiste de la création théâtrale et cinématographique, alignant de la plume scénarios, pièces radiophoniques et pièces pour adultes et enfants. Dans sa dernière pièce *Les sœurs Bonbon*, adultes et enfants rient aux mêmes endroits et pour la même raison: le goût du jeu et du mot qui fait mouche. Du mot qui prend sens dès qu'il est proféré et du geste qui le culbute dans un autre registre, celui de la réflexion non moralisante.

Car tout y apparaît ambivalent à commencer par les caractères: Monsieur Bonbon (Jean-Luc Borgeat), radieux personnage et maître confiseur dont on apprend qu'il pleure tous les jours une épouse qui lui a laissé deux ravissantes ingénues au beau nom de Régisse (Aline

Garance-Delaunay) et Guimauve (Selvi Purro); des filles qui peuvent se montrer parfois plus ravisseuses que ravissantes; la reine (Jacqueline Corpataux), une magnifique fée carabosse gros bonbon, reine de la nuit imprévisible mais à la fois mère aimante, gérant le royaume en maîtresse femme; le prince Léonard (Yves Adam), un inventeur redoutable mais un rêveur souffreteux; le toubib qui a arrêté de fumer mais qui s'est laissé prendre 18 kg en deux mois; Victor le valet de pied (Vincent David), pitre dragueur impénitent et qui fait pipi aux culottes pour un rien.

Pénurie de larmes

De son côté l'histoire oscille entre la farce poétique et la fable: le prince souffre d'une maladie que seule une «larme», préparation de Monsieur Bonbon peut apaiser. Cette préparation est faite de vraies larmes du veuf artisan. Le prince commençant à manquer d'élixir, la reine

exige de plus en plus de larmes pour soigner sa princière progéniture. Les sœurs Bonbon essaient bien de pallier la pénurie de larmes en coupant des oignons et offrant leurs propres larmes, mais elles ne tardent pas à sombrer dans le vandalisme et voler celles des gens du pays. Raison d'Etat ou raison suffisante, le prince ne supporte pas que sa maladie ait fait couler tant de ces larmes.

Comme l'émotion ne se cantonne jamais dans les travées de la tristesse, on rit beaucoup dans cette histoire où tout se met en place. L'ensemble de la scénographie (Christophe Kiss) y contribue ainsi que les accessoires délirants (Janice Siegrist). Un décor de fil de fer détoure l'espace dans des lumières de bonbonnière (Christian Michaud); les costumes (Coralie Chauvin et Lise Beauchamps) invitent à croquer les personnages comme des sucreries, les machines infernales (Pierre Monnerat) sont des dieux magiques dans des boîtes de Pandore imaginaires tout droit sortis du film *Charlie et la chocolaterie*. La musique originale, composée par Mathias Demoulin pour orgue de barbarie, séquence cette orgie des sens en unités de pur plaisir.

Des comédiens de choc pour orchestrer un grand moment de comédie.

PHOTOS
PENELOPE HENRIODE

Les sœurs Bonbon, d'Emmanuelle delle Piane, par le TPR: samedi et dimanche à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds, 17 h (billetterie L'heure bleue: 032 967 60 50); mercredi 19 mars, à la salle Saint-Georges à Delémont, à 17 h (réservation: 032 422 50 22); mardi 25 mars, à Chantemerle à Moutier, 16 h (réservation: 032 493 45 11).

www.tpr.ch

SHALOM AUSLANDER

Traumatisé jeune par l'enseignement juif ultraorthodoxe, l'écrivain américain se retrouve père d'un garçon. Circoncision ou non? Un livre à la fois grave et hilarant

Alain Favarger

Né dans l'Etat de New York, Shalom Auslander a connu les affres de l'enseignement juif ultraorthodoxe. On appelle cela une jeunesse difficile dont on ne se remet pas vraiment. Malgré sa révolte et ses doutes, Shalom ne se débarrassera jamais d'une crainte indéfectible de Dieu. Une psychose qui s'accroît lorsque l'écrivain devient père d'un garçon. Et que se pose la terrible question de la circoncision traditionnelle... D'où le titre du roman: *La lamentation du prépuce*



Passer son enfance parmi les juifs ultraorthodoxes, comme l'a vécu Shalom Auslander: crainte du châtiement divin garantie!

PHOTO KEY

des friandises non casher à s'en faire péter la sous-ventrière. Il se délecte de photographies pornographiques et s'adonne avec entrain à la masturbation. Tous péchés mortels promis à la damnation éternelle! Mais rien n'y fait. Il croit en Dieu et c'est un problème pour lui, comme il dit. Malgré des lectures hérétiques qu'il trouve concluantes, malgré des chapelets d'insultes à Dieu, celui-ci le hante. Shalom adulte continue à craindre la punition. Que Dieu tue sa femme, son fils, son chien! Il panique, s'excuse, maudit à

d'adulte, le roman rythme parfaitement ce doux enfer de la culpabilité religieuse. Héritage de la haine du corps, d'une foi faite de terreur, de diktats totalement absurdes. Ne pas manquer surtout le chapitre où Shalom Auslander raconte son examen au concours de bénédictions. Car il existe six bénédictions de base pour les aliments. «Mais ça encore, c'est facile. Les choses commencent à se compliquer sérieusement dès qu'on se met à mélanger les catégories d'aliments, car certains sont

boulettes de viande? *Mezonot*, la bénédiction sur le blé, suivie de ché-ha-col, la bénédiction pour tout le reste.»

Le voyage en Israël

Shalom Auslander devenu voleur à l'étalage et dévoreur de nourriture non casher raconte aussi son voyage forcé en Israël. Il y ressent presque un regain de foi, se met à croire à l'intercession divine jusqu'au jour où celle-ci n'empêche ni un flop amoureux ni la mort de sa grand-

écrivains juifs anglo-saxons. Même goût du récit, ironie mordante, autodérision. Ecrire, pour un juif américain, c'est accepter ses contradictions mais ne jamais oublier sa culture et le passé de ses coreligionnaires. La Shoah hantera à tout jamais ces iconoclastes. Auteur de *Sam le chat*, Matt Klam a dit du roman de Shalom Auslander: «Un dialogue mordant et dérangeant avec Dieu, le Tout-Puissant, le Vieux, l'Ultraorthodoxe Dieu, qui fit sortir d'Egypte le peuple élu pour mieux le torturer avec du saucisson»

Une sucrerie haute en couleur

THÉÂTRE

La Compagnie Pasquier-Rossier présente *Les sœurs Bonbon*, d'Emanuelle delle Piane. A déguster au Petit-Théâtre, à Lausanne.

Ce qui frappe, dès les premières secondes du spectacle *Les sœurs Bonbon*, au Petit-Théâtre, c'est le feu d'artifice des couleurs. Rose, turquoise, jaune, sont les friandises de ce décor, de même que les costumes féeriques des personnages. Tout de suite, l'eau monte à la bouche. D'autant que la scénographie se fait légère, des structures fines, tout en fil d'acier, dessinant les murs de cette confiserie hors du commun.

On y croise Réglisse (Aline Garance Delaunay) et Guimauve (Selvi Purro), les deux filles du confiseur Bonbon (Jean-Luc Borgeat). Mais aussi, dans ce patelin, Norbert le jardinier (Yves Adam) et Madame Cachou (Jacqueline Corpataux), la veuve du colonel. Tout un petit monde qui vit en se délectant de friandises colorées. Et surtout de ces délicieuses «larmes au sucre», qui



Costumes féeriques. Un festival de couleurs.

ont fait la renommée du magasin. Or une pénurie s'annonce, d'autant que la matière première de cette gourmandise n'est pas décuplée à l'envi. Son secret? Les véritables larmes du confiseur...

Avec une bonhomie de bon aloi, Geneviève Pasquier, assistée de Nicolas Rossier, met en scène ce conte un peu givré. Si les personnages sont croqués de façon caricaturale (en premier lieu le prince, dessiné sous les traits d'un inventeur farfelu), l'ensemble séduit par sa drôlerie et son côté «artificiel», qui rappelle

certains parfums de glace aux couleurs forcées.

Divertissement de qualité, *Les sœurs Bonbon* ont tout de la friandise. Elle fait plaisir à déguster, elle est douce d'entrain et de drôlerie, mais n'en reste pas moins qu'une friandise: un amusement qui ne fait pas grandir. C'est un peu le regret qui subsiste, une fois le goût sucré passé... **ANNE-SYLVE SPRENGER**

Lausanne, Petit-Théâtre, Jusqu'au 27 avril. Dès 7 ans. Durée: 1 h 15. Location: 021 323 62 13.



Une alchimiste malicieuse

Au Petit-Théâtre de Lausanne, ces jours, se joue *Les sœurs Bonbon*, un spectacle tous publics imaginé par la plume espiègle d'Emanuelle delle Piane.

L'occasion d'entrouvrir la porte de son laboratoire secret d'auteur polyvalent.



La confiserie de M. Bonbon et de ses deux filles Guimauve et Réglisse est réputée pour sa spécialité, la larme au sucre. Quand la reine découvre que ce bonbon a la vertu de soulager les douleurs de son fils, elle en veut toujours plus! En médaillon, Emanuelle delle Piane.

Photos Pénélope Henriod/Petit-Théâtre et Nathalie Sabato/LDO

Quand les gens la découvrent, Emanuelle delle Piane se rapproche de la nature. Dans son jardin, cette solitaire aime «planter toutes sortes de petites graines, et voir ce qui s'y passe. Je suis toujours émerveillée qu'une petite graine puisse donner une si grosse courge!» Si elle n'en croit pas ses yeux, cette auteure à la plume pétillante connaît bien cependant les dessous de ces alchimies secrètes et le mystère de la création.

Dans son atelier-laboratoire, elle joue encore aux apprentis sorciers. Son terrain de prédilection? La langue et les mots qui façonnent des images, des histoires à dormir debout ou à

pleurer de rire. Qu'importe, «pourvu que l'élixir rende les gens heureux». Altruiste, la Suisse, née à La Chaux-de-Fonds, l'est assurément. Si elle travaille dans l'ombre, comme scénariste pour *Julie Lescaut* ou dialoguiste pour notre regretté François Silvant, ce n'est pas par manque d'intérêt pour son prochain, mais par une accaparante timidité qui lui fait préférer la compagnie de son chat *Mouzette* et de l'écriture plutôt que les feux des projecteurs. «Je me dis souvent que je devrais être plus sociale, mais j'ai du mal à sortir de mon trou», confie-t-elle, la bouche en cœur.

Sauvage, mais pas seule pour autant. Trop d'histoires l'habitent. «Si je fais ma pe-

tite magie dans mon coin, je n'en suis pas moins tournée vers les autres», précise-t-elle, en nous saisissant de son regard ciel perçant. «J'ai envie de faire plaisir. Je n'ai jamais voulu être un auteur qui se refermait sur lui-même pour raconter ses petits problèmes.»

De nature curieuse et inventive, cette grande fille s'élançait dans l'écriture dès ses 18 ans. Des scénarios d'abord, puis des récits, des sketches, des nouvelles, du théâtre. Ses personnages sont faits pour «sortir de la page», et prendre leur envol. De la fenêtre de son atelier, elle les voit s'envoler pour d'autres aventures, sur la pellicule ou les planches de théâtre, et elle aime ça. «Je

n'ai pas besoin de les accompagner, l'ombre me va bien. Cela correspond tout à fait à ma personnalité.»

Dans *Les sœurs Bonbon*, joué ces jours au Petit-Théâtre par la Cie Pasquier-Rossier, Emanuelle delle Piane met en scène un confiseur qui n'a plus assez de larmes pour continuer à faire ses «larmes au sucre», ces petits bonbons liquoreux faits de liquide lacrymal. Une façon de rendre une douce utilité à nos chagrins? «Il n'y a pas de morale, je n'aime pas ce mot-là», nous répond-elle, du tac au tac.

C'est que si elle a choisi l'écriture, c'était aussi pour se sentir libre. «J'ai en horreur tout ce qui a trait à la répression, confie-t-elle en-

core. De la même manière, je ne veux pas être enfermée dans un seul registre.» Du reste, sa devise n'est ni plus ni moins que «vivre et laisser vivre». Une liberté qu'elle s'est offerte en se donnant la possibilité de vivre de sa plume, envers et contre toutes les difficultés. Car la petite fille unique qu'elle était s'est trouvé, pour compagnie, le plus beau des amis imaginaires: l'écriture. Pour que les lendemains ne deviennent jamais monotones.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

» Lausanne, Petit-Théâtre, pl. de la Cathédrale 12.

Du 2 au 27 avril, me et di 17 h, ve 19 h, sa 15 h et 19 h. Dès 7 ans. 021 323 62 13.

Création Emanuelle delle Piane propose «Les sœurs Bonbon» au jeune public. Une friandise acidulée à déguster dès samedi au Théâtre populaire romand.

>>> PAGE 17



Dans la confiserie, les boccoux regorgent de bonbons acidulés

La dramaturge neuchâteloise Emanuelle delle Piane propose «Les sœurs Bonbon» au jeune public. Une friandise acidulée à déguster dès samedi à La Chaux-de-Fonds.

DOMINIQUE BOSSHARD

A l'issue du filage de ses «Sœurs bonbon», la semaine dernière, Emanuelle delle Piane disait sa joie et son émotion. «On peut dire que je suis une auteure heureuse! C'est toujours un cadeau de voir ses personnages prendre vie. Dans ce spectacle en outre, la mise en scène, les décors, les costumes sont empreints de subtilité et de finesse. Tout reste de bon ton, la metteuse en scène Geneviève Pasquier et son équipe ont préservé le côté féerique sans tomber dans le kitsch». Ce qui n'allait pas de soit quand on sait que, dès samedi au Théâtre populaire romand, l'on pénétrera dans l'antre très coloré de monsieur Bonbon, confiseur de son état et papa de deux filles, Réglisse et Guimauve...

La spécialité de la maison? Les larmes au sucre, produites en toutes petites quantités selon une recette comme il se doit jalousement gardée. Une idée de douceur qu'Emanuelle

delle Piane a puisée dans un souvenir d'enfance: «Il se trouve que cette histoire a germé en Italie, le pays où, petite fille, je me régalaïs de perles liquoreuses à nulles autres pareilles».

Destinées au jeune public, «Les sœurs Bonbon» ne s'affichent pas pour autant comme une pièce tout sucre tout miel, plutôt comme une friandise acidulée. «Je ne voulais pas proposer quelque chose de mièvre aux enfants, car leur vie à eux n'est pas toujours rose non plus. A mes yeux, il est important que les spectacles qu'on leur montre aient un lien avec les émotions de la vie; la trahison, la tristesse, la peur en font partie». D'ordinaire plus ancrée dans la réalité et les thématiques contemporaines, la plume de la dramaturge neuchâteloise s'évade cette fois-ci dans le conte, mais sans trahir ni ses visées ni son caractère. «La pièce parle aussi du rapport parents-enfants, elle questionne les notions du bien et du mal: peut-on brigander les gens pour assurer la survie d'un seul?». La nuit venue, il se passe en effet de drôles de choses dans le village de monsieur Bonbon, brave artisan menacé par une Reine prête à tout pour sauver son fils.



LES SŒURS BONBON Selvi Purro et Aline Garance Delaunay, alias Guimauve et Réglisse. (SP)

De quoi trembler d'effroi? Juste un peu seulement, car il y a dans ce conte matière à rire de bon cœur aussi, les costumes, le langage et les personnages eux-mêmes réservent quelques extravagances faites pour amuser les jeunes et les moins jeunes. Obnubilée par la crainte de faire bâiller son public, quel qu'il soit, Emanuelle delle Piane y ajoute son sens

du rythme, des répliques courtes, de la répartie qui fait mouche. Des bonbons à suçoter sans risque, ni d'écœurement ni de caries! /DBO

La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, 8, 9, 15 et 16 mars à 17h; Delémont, salle Saint-Georges, 19 mars à 17h; Moutier, Chantemerle, 25 mars à 16h; Le Locle, Casino-Théâtre, 10 mai à 17h

A quatre, comme les Mousquetaires

- **Coproduction** Quatre institutions romandes se sont associées pour créer «Les sœurs Bonbon»: Le petit théâtre et la compagnie Pasquier-Rossier à Lausanne, le Théâtre de l'Ecrou à Fribourg, et le Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds.
- **Distribution** Jean-Luc Borgeat, Aline Garance Delaunay, Selvi Purro, Jacqueline Corpataux, Vincent David et Yves Adam: à six, ils incarnent dix personnages. Que les comédiens y trouvent véritablement matière à jeu comble Emanuelle delle Piane: «J'aime les acteurs, j'essaie de les gâter, de leur lancer des défis intéressants».
- **Edition** Le texte de la pièce sera publié chez Lanzman, en Belgique.

«En Italie, je me régalaïs de perles liquoreuses à nulles autres pareilles»

Emanuelle delle Piane

Monsieur Bonbon a deux filles et un secret de fabrication: la larme au sucre, qui seule parvient à maintenir le jeune prince du royaume en vie. Créée au Théâtre populaire romand, cette fable délicieuse est tout public entame sa tournée.



Un ban pour les sœurs Bonbon



Autour de Monsieur Bonbon, de Réglisse, de Guimauve et de Madame Cachou, une fable plus acidulée que douceâtre.

Pour que la fête soit plus belle encore, il faut que le cœur batte d'avance. Mission accomplie. L'affiche est alléchante, des corbeilles de bonbons géants emballés dans du papier irisé mènent à la salle, le décor poétique s'illumine bien avant que l'orgue de Barbarie résonne et que les acteurs entrent en scène. Le public salive. C'est magique.

Emanuelle delle Piane, qui

n'en est pas à son coup d'essai, s'est inspirée de souvenirs d'enfance pour écrire cette fable plus acidulée que douceâtre, *Les sœurs Bonbon*. Tout commence comme dans un conte de fées, Guimauve et Réglisse sont très jolies, elles adorent leur papa confiseur, Monsieur Bonbon, et savent prévenir tous les désirs de leurs clients gourmands: la veuve du colonel qui broie du noir et adore les cafards, le

docteur Médoc qui s'empiffre pour oublier ses envies de nicotine, le prince Léonard, atteint d'un mal mystérieux, qui se soigne avec la spécialité du confiseur du royaume, la larme au sucre.

Mais voilà que Monsieur Bonbon est en panne de matière première et ne peut plus fabriquer son remède exclusif. La reine débarque, aussi impérieuse que celle d'*Alice au*



pays des merveilles, mais beaucoup plus drôle. Elle exige que la cadence de production s'emballé, afin d'assurer la survie de son fils: «Fin de la discussion, salutations.»

Le confiseur révèle alors son secret à ses filles. Lorsque leur mère est morte, il a beaucoup sangloté, la nuit, pendant qu'elles dormaient. Et c'est ainsi qu'est né, involontairement, ce bonbon à base de

vraies larmes et aux vertus si puissantes. Mais le temps a passé, ses pleurs se sont taris, il est en panne.

Guimauve et Réglisse décident de lui venir en aide. Et quand éplucher des oignons ne leur suffit plus elles sèment la panique pour arracher des larmes aux passants. Le royaume tout entier déprime. C'est l'impasse.

La recette de la solution?

Une bonne dose de franchise, une once de créativité, un soupçon de hasard et un glaçage de burlesque. La reine, furieuse, se prend les pieds dans une casserole et tombe cul par-dessus tête. Ses sujets s'écrasent de rire et découvrent qu'on peut aussi pleurer de joie. Le prince fabrique aussitôt une machine à chatouilles. Le voilà sauvé, et tous avec lui.

«Torchons, sac à dos, fermons le rideau.» Bien pensée, bien montée, bien jouée (mention spéciale à la reine, Jacqueline Corpataux), pleine de surprises, la pièce créée à La Chaux-de-Fonds et coproduite par le TPR, le Petit théâtre, le Théâtre de l'Écrou et la C^{ie} Pasquier-Rossier est un régal.

Nul ne boudera son plaisir, même s'il n'a pas le bec sucré.

Françoise Boulianne

► En tournée: *Les sœurs Bonbon*, d'Emanuelle delle Piane, mise en scène Geneviève Pasquier, seront le 19 mars à Delémont (032 422 50 22); le 25 mars à Moutier (032 493 45 11); du 2 au 27 avril au Petit théâtre de Lausanne (021 323 62 13); le 10 mai au Locle (032 931 53 31) et du 16 au 18 mai à Treyvaux (026 350 11 00). Détails sur www.tpr.ch

CLIN D'ŒIL

Bertherin offre sa larme au sucre

Penelope Henriod



LES SOEURS BONBON, D'EMMANUELLE DELLE PIANE

Héroïne de la pièce, la «Larme au sucre» pourra être dégustée dès le 16 mai, pour trois soir, au Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux. Sur scène? Pas seulement: le chocolatier-confiseur fribourgeois Nicolas Bertherin joue le jeu de la Compagnie Pasquier-Rossier et crée pour l'occasion une friandise de son cru (boule en truffe de chocolat noir, avec une larme de litchi et framboise), qui sera offerte au public. «Je suis aussi une sorte d'artiste, c'est ma manière d'encourager la culture», explique le confiseur de la rue de Lausanne.

Sur scène, la petite dragée rare et liquoreuse, spécialité de Monsieur Bonbon, a la faculté de soulager les

douleurs du prince Léonard, atteint d'une maladie mystérieuse. Mais voilà que le confiseur ne parvient plus à fournir assez de larmes au sucre... Ses deux filles imaginent un plan diabolique pour l'aider.

(obj/com)

Tout public, dès 7 ans. Avec Jacqueline Corpataux, Yves Adam, Selvi Purro, Jean-Luc Borgeat, Aline Garance Delaunay. Mise en scène: Geneviève Pasquier. Coproduction: TPR, Théâtre de l'Ecrou, Petit Théâtre de Lausanne, Cie Pasquier-Rossier.

Théâtre de l'Arbanel, Treyvaux.

Vendredi 16 mai à 19 h. Samedi 17 et dimanche 18 mai à 17 h.

Rés: Fribourg Tourisme: 026 350 11 00

L'ARBANEL

Des bonbons pour tout le monde

■ C'est l'un des temps forts de la saison de L'Arbanel. De vendredi à dimanche, la salle de Treyvaux accueillera *Les sœurs Bonbon*. Une coproduction du Théâtre populaire romand, du Théâtre de l'Ecrou et de la Compagnie Pasquier-Rossier. Le spectacle est estampillé tout public, dès 7 ans.

Le texte est né d'une commande passée à Emanuelle delle Piane, l'une des dramaturges contemporaines les plus en vue de Suisse romande. Elle a imaginé une histoire qui dépasse les apparences de la fable tranquille, propre à tenir en haleine petits et grands.

La pièce met en scène Monsieur Bonbon et ses deux filles, Réglisse et Guimauve, dont la confiserie est réputée loin à la ronde. En particulier pour sa spécialité, la très secrète larme au sucre. Au château voisin, la Reine découvre que cette douceur soulage les douleurs de son fils, atteint d'un mal mystérieux. Elle en commande une énorme quantité et le brave Monsieur Bonbon n'arrive plus à suivre. Réglisse et Guimauve vont l'aider en inventant un plan pour recueillir le plus de larmes possible.

Mise en scène par Geneviève Pasquier (avec la collaboration de

Nicolas Rossier). *Les sœurs Bonbon* réunit deux actrices fribourgeoises: Jacqueline Corpataux (la Reine), cofondatrice, il y a vingt ans, du Théâtre de l'Ecrou, et Selvi Purro (qui joue Guimauve). Les autres comédiens sont des habitués des scènes romandes: Yves Adam joue le Prince (à Fribourg, on a déjà pu le voir dans *Peter Falk, Une lune pour les déshérités* et *Lorenzaccio*), Jean-Luc Borgeat (qui participait à *La première fois*, présenté à CO2) tient le rôle de Monsieur Bonbon, alors que Vincent David et Aline Garance Delaunay jouent Victor et Réglisse.

«Conte foisonnant et inattendu», «fable riche en enseignements», selon Geneviève Pasquier, *Les sœurs Bonbon* se présente comme un «spectacle ludique, rythmé et plein d'humour». Des chansons sont en outre intégrées au spectacle. A signaler également que le confiseur Nicolas Bertherin a créé, pour ces représentations à Treyvaux, des larmes au sucre, qui seront offertes au public. **EB**

Treyvaux, L'Arbanel, vendredi 16 mai, 19 h, samedi 17, 17 h, et dimanche 18, 17 h.
Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00

La larme à sucre, bonbon fait à partir de larmes

TREYVAUX • L'Arbanel présente «Les Sœurs bonbon», un conte tout public plus acidulé que douxereux.

ELISABETH HAAS

La pièce ballotte entre la fable et la farce. «Les Sœurs bonbon» pourraient commencer par «il était une fois» et finir par une leçon, à la fin, qui apprendrait aux enfants la générosité, la franchise, le courage. Mais ce week-end, à L'Arbanel de Treyvaux, on rira d'abord beaucoup. On rira parfois franchement, parfois jaune aussi, on avalera de travers, parce que la pièce n'est pas douceuse, mais acidulée, tout comme les bonbons fabriqués à la «Confiserie Bonbon», l'antre d'Aloïs Bonbon et de ses deux filles, Guimauve et Régliasse.

L'intrigue imaginée par Emmanuelle delle Piane se noue autour de la «larme au sucre», une friandise liqueureuse rare, fabriquée à partir de larmes. Ce sont celles d'Aloïs Bonbon lui-même, rose comme un marshmallow, qui a perdu sa femme. Ces larmes au sucre ont la vertu de soigner la maladie chronique d'un prince inventeur non pas de génie mais de machines à Tinguely improbables. Alors que la reine, excentrique et colérique comme dans les contes, mais fondante et généreuse sous la cara-



La mise en scène des «Sœurs Bonbon» est colorée et ludique. PENELOPE HENRIOD

pace, réclame d'accélérer la cadence de production, les propres larmes d'Aloïs Bonbon ne suffisent pas.

Ses filles espiègles et dévouées, en robes pastel, essaient les oignons. Trop âpre et écœurant. Elles sèment alors la terreur et vont racketter les

habitants du royaume pour leur dérober leurs larmes et guérir le prince. Situation intenable, qui pose des questions morales et évoluera heureusement, après moult péripéties où l'on verra la reine les quatre fers en l'air et le prince se libérer de l'autorité maternelle. Le fond est donc loin

d'être aussi léger qu'un nuage de barbe à papa, même si dans la forme on se lèche les babines.

Les comédiens Jacqueline Corpataux, Selvi Purro (toutes deux Fribourgeoises), Aline Garance Delaunay, Yves Adam, Jean-Luc Borgeat et Vincent David évoluent dans un décor de château de fée, qui a des allures de fête foraine avec son orgue de Barbarie, ses enseignes lumineuses, son bric-à-brac de métal, son goût des caramels de l'enfance. Aucun risque d'indigestion: la mise en scène de Geneviève Pasquier-Rossier virevolte, fraîche, enjouée.

«Les Sœurs bonbon» est une coproduction tout public du TPR, du Petit Théâtre de Lausanne, de la Compagnie Pasquier Rossier et du Théâtre de l'Ecrou. Pour sa tournée à Treyvaux, le théâtre de L'Arbanel veut en faire un petit événement. Un vrai pâtissier cette fois, Nicolas Bertherin, installé à la rue de Lausanne, à Fribourg, créera spécialement une «larme au sucre» et l'offrira au public. |

> Ve 19 h, sa et di 17 h Treyvaux
L'Arbanel.

Les bonbons font florès

SPECTACLE • *Le Théâtre populaire romand présente une friandise poétique.*

C'est une adorable pièce de théâtre appétissante que l'on a envie de manger. *Les sœurs Bonbon*, un texte écrit pour les enfants par Emanuelle delle Piane, se dégustent encore samedi et dimanche à La Chaux-de-Fonds, au Théâtre populaire romand (TPR). Et sachez que malgré l'altitude, la fable fond délicieusement dans la bouche!

«On a toujours besoin d'un plus petit que soi», dit-on. Perdus parmi les grappes d'enfants, les adultes se sentent un peu nigauds face à l'histoire tout sucre tout miel de la famille Bonbon et des sœurs Réglisse et Guimauve. Grâce au rire spontané des rejetons, les mines sérieuses ne tardent pas à se dérider et à s'embarquer pour un tour de magie multicolore qui sollicite tous les sens.

Coproduit par le TPR, le Petit Théâtre de Lausanne, la Cie de l'Ecrou de Fribourg et la Cie Pas-

quier-Rossier de Lausanne, l'histoire tendre des Sœurs Bonbon s'enracine au cœur de la fantastique confiserie tenue par Monsieur Bonbon. Une maison que le monde entier connaît: du médecin Monsieur Médoc, en passant par la sombre Madame Cachou, le gai jardinier Norbert, le valet Victor... Et même sa Reine.

A l'image des robes bouffantes et autres habits fantasques, l'intrigue se gonfle lorsque Sa Majesté use de son pouvoir pour obtenir les suprêmes larmes de sucre de chez Bonbon. Ces dragées transparentes rares qui semblent bien atténuer la drôle de maladie dont souffre le Prince Léonard, pourtant si inventif.

Dès lors, le rythme s'accélère. Champions du changement de rôle, les acteurs volent selon une mise en scène impeccablement réglée par Geneviève Pasquier. La

comptine s'emballe, la reine en perd son vocabulaire, mille fantaisies émergent des coulisses, l'imaginaire est déboussolé.

Les Sœurs Bonbon inventent un monde, un manège excentrique autonome dont le spectateur, en un soudain basculement, devient satellite. Comme si les nuages se mettaient à prescrire la météo!

Loin d'un moralisme accablant, la fable nous apprend que la poésie et la créativité remédient au chagrin qu'il faut courageusement affronter. Parce que si la quenotte présente un trou, on osera la montrer au plombier plutôt qu'aux petites fleurs. Surtout qu'après, les bonbons sont à nouveau tellement bons... ISI

Samedi 15 et dimanche 16 mars, 17h, Beau-Site 30, La Chaux-de-Fonds. Puis en tournée à Delémont le 19 mars, Moutier le 25 mars et au Petit Théâtre de Lausanne, du 2 au 27 avril. Rens.: 032 967 60 50

Interview réalisé par Fabio Morici



Geneviève Pasquier

La Compagnie Pasquier-Rossier a été fondée en 1991. Vous comptez de nombreuses créations à votre actif mais LES SŒURS BONBON, coproduit avec le TPR et créé à Beau-Site, n'est que votre deuxième spectacle pour enfants...

Nicolas Rossier (NR): il est vrai que notre compagnie ne monte pas que des textes destinés au jeune public mais en ce qui concerne LES SŒURS BONBON, il s'agissait d'une envie. Comme père de famille, j'ai constaté que je ne peux souvent emmener que l'aîné au spectacle, le cadet se voyant refuser l'entrée parce qu'il est trop petit. Nous avons donc eu envie de créer un spectacle qui soit à la fois visible pour de jeunes enfants et compréhensible pour les grands, avec plusieurs niveaux de lecture. Un peu comme nous l'avions fait pour LE VOYAGE INOÛI DE MONSIEUR RIKIKI, notre précédente production pour jeune public, où les enfants s'attachaient à suivre l'histoire alors que les adultes saisissaient les jeux de mots. Dans ce type de projet, nous devons travailler un peu autrement, en ce sens que nous devons davantage penser aux spectateurs. C'est à nous de trouver différents codes et différentes lectures pour que la pièce soit plaisante et compréhensible pour tous les publics, sans qu'il y ait une déperdition de sens ou de qualité.

Geneviève Pasquier (GP): les adolescents pourront bien s'amuser aussi car il s'agit d'un conte, avec des enseignements qui peuvent les toucher, comme la soif d'indépendance ou la volonté de se libérer de ses parents. Nous souhaitons qu'à tous les niveaux, chacun puisse y trouver son compte. Lorsqu'on sort en famille pour aller au théâtre, tous les âges se côtoient. Alors autant essayer de satisfaire tout le monde, peut-être pas à la même échelle ou pas sur les mêmes aspects. J'ai par exemple lu le texte des SŒURS BONBON à mes filles et elles ont été prises par l'histoire. Mais moi, quand j'y réfléchis en tant qu'adulte, j'y vois d'autres choses. C'est vraiment comme les couches d'un mille-feuilles.

LES SŒURS BONBON est en effet un conte, avec une morale qui le sous-tend. Est-ce que cela aide pour le travail de mise en scène?

GP: oui, cela aide dans l'analyse que l'on peut faire de la pièce. Le texte d'Emanuelle delle Piane est extrêmement dense et j'ai pu y trouver des analogies avec des contes populaires ainsi que des éléments forts, qui étaient des pierres sur lesquelles s'appuyer pour la mise en scène. Je crois que c'est important quand on envisage un tel travail d'avoir un sens qui se dégage, qui soit un enseignement de vie. Sinon, on fait juste une fantaisie.

Est-il difficile de créer un imaginaire dans un spectacle pour enfants, alors qu'ils sont déjà la cible d'un flot ininterrompu d'images à la TV, au cinéma, dans les jeux, etc. ?

NR: c'est à la fois une gageure et un plaisir. La question se pose d'ailleurs aussi pour les adultes: qu'est-ce qui fait que les gens retournent encore au théâtre aujourd'hui, alors qu'ils sont assaillis d'images? Je peux constater avec mes propres enfants que, quelle que soit la qualité du spectacle qu'ils voient, ils ont toujours du plaisir à y aller. C'est la force de ce média-là: les acteurs sont en face du public, sont proches, et on sait que la représentation n'est pas comme celle de la veille et ne ressemblera pas à celle du lendemain. Tout ça fait qu'on a la sensation d'assister à un moment privilégié. Je pense donc qu'il continuera à y avoir un vrai public pour ce type de théâtre.

Dans Les sœurs Bonbon, il y a plusieurs espaces de jeu. Est-ce que cela a présenté des difficultés pour vous ?

GP: pour des raisons pratiques, nous avons dû en effet trouver des solutions pour éviter de multiples changements de décors, en faisant coexister les divers lieux scéniques, comme la confiserie et le château. Par ailleurs, nous n'avons pas voulu suivre une scénographie naturaliste et sommes donc partis dans une ligne très imaginaire, esthétique: le royaume et le village que nous avons recréés sont une sorte de machinerie à la Tinguely ou à la Calder, inventée par le Prince. L'éclairage va aider à distinguer les différents espaces de jeu.

Les protagonistes des SŒURS BONBON ont parfois une personnalité à plusieurs facettes. Comment avez-vous travaillé cet aspect de la pièce ?

GP: ça permet à chacun de s'y retrouver. Nous avons tous une personnalité un peu extrême. Un enfant aussi, qui peut entrer dans une profonde colère puis devenir très sage et câlin. C'est important de montrer que les personnages de théâtre sont aussi le reflet des êtres en chair et en os. J'ai l'intention de souligner dans la mise en scène que la même enveloppe, le même personnage, est complexe, voire antinomique selon ce qu'il vit.

Vous avez pu collaborer avec Emanuelle delle Piane pendant la phase d'écriture du texte ?

GP: oui, et les choses se sont bien passées. Emmanuelle delle Piane a un imaginaire foisonnant et nous avons parfois dû jouer les garde-fous. Par exemple, en lui demandant de prévoir quelques répliques de transition pour permettre aux comédiens de changer de costume quand ils passent d'un personnage à l'autre. Emanuelle a été très ouverte à nos remarques. Nous avons beaucoup respecté son univers, ses idées, en gardant le dessein des personnages et de l'histoire. En plus, Emanuelle delle Piane n'est pas une auteure spécialisée dans la littérature pour enfants. Elle écrit des choses pour adultes qui sont assez fortes, voire cruelles, et pleines de sens. Donc quand elle s'adresse aux enfants, on sent qu'elle ne va pas bêtifier ou faire du nivellement par le bas. C'est aussi ce qui nous a plu dans le texte.

On voit aujourd'hui de jeunes auteurs francophones tels que Wajdi Mouawad, Joël Pommerat, Fabrice Melquiot, qui connaissent le succès avec des pièces « pour adultes », écrire des textes pour le jeune public...

NR: C'est réjouissant que des auteurs de cette trempe écrivent pour les enfants, avec une réelle envie et pas seulement pour des motifs économiques.

GP: Cela sensibilise les enfants au fait que le théâtre existe. Il est donc sain que des auteurs contemporains s'intéressent à ce public. Cela a un sens puisque les enfants sont les spectateurs de demain et il est nécessaire qu'ils puissent se rendre compte que le théâtre est là aussi pour eux, qu'il leur est accessible.

Avez-vous d'autres projets de spectacles jeune public ?

NR: il faut dire que pour une compagnie telle que la nôtre, il est plus difficile de produire des spectacles destinés au jeune public car les fonds sont plus compliqués à obtenir, contrairement au théâtre « pour adultes ». Nous souhaiterions y revenir de temps à autre mais nous ne pourrions pas le faire chaque année, pour des raisons économiques.

GP: il est vrai que l'aspect financier peut être un frein. Le coût d'un spectacle tel que LES SŒURS BONBON est exactement le même qu'un spectacle pour adultes: les comédiens sont tous professionnels, il y a des décors à construire, etc. Nous avons pu réaliser un tel projet car notre compagnie bénéficie d'un contrat de confiance de la part des autorités, ce qui assure une certaine liberté artistique. Mais nous ne pourrions pas nous lancer seuls dans une telle production.

Enfants



Les choix de

Khadidja Sahli

Théâtre

Lausanne

Les Sœurs Bonbon

Un prince qui aspire à révolutionner le monde par ses inventions, souffre d'un mal étrange: le sommeil le guette à chaque pas, menaçant de le plonger dans une torpeur éternelle. Seule la larme au sucre – dont le secret de fabrication est bien gardé

– constitue un remède efficace. Pour sauver le prince, les filles du confiseur sont prêtes à tout. La nuit venue, elles terrorisent les villageois pour leur extorquer leurs précieuses larmes. La duplicité est au cœur de cette fable écrite par Emanuelle delle Piane. Dans une mise en scène fluide et rythmée, Geneviève Pasquier croque les travers des personnages avec un trait comique assumé. Quant à la scénographie de Christophe Kiss – dessinant au fil de fer le pourtour des bâtiments – elle fait joliment écho aux projets du Prince, menacés de ne demeurer qu'à l'état d'ébauches. **KS Le Petit Théâtre, pl. de la Cathédrale 12. Sa à 15h et 19h, me di à 17h, ve à 19h. jusqu'au 27 avril. (Loc. 021/323 62 13, www.lepetittheatre.ch).**

Enfants



Les choix de

Khadija Sahli

Saveurs secrètes

«Les Sœurs Bonbon», alchimistes de père en filles

Il était une fois un artisan confiseur, Monsieur Bonbon, qui œuvrait joyeusement aux côtés de ses deux filles, Guimauve et Réglisse. On venait de loin pour goûter aux friandises concoctées par la famille Bonbon. Parmi ces délices qui fondent dans la bouche, il en était un à nul autre pareil: la larme au sucre. Cette spécialité maison – un petit bonbon liquoreux et transparent – valait de l'or. Sa recette était tenue secrète par le confiseur, et il n'était pas à la portée de toutes les bourses.

Non loin de là, au château, le Prince – un inventeur passionné – souffre d'un mal étrange qu'aucun traitement ne peut soulager. Jusqu'au jour où la Reine découvre que la larme au sucre n'est pas seulement un bonbon qui enchante les papilles, mais qu'il a aussi des vertus thérapeutiques. Aussitôt, elle passe commande

auprès de Monsieur Bonbon. Mais les quantités demandées sont astronomiques! Malgré sa bonne volonté, le confiseur n'arrive plus à soutenir la cadence. Redoutant les foudres de la souveraine, le pauvre homme s'attend au pire. C'est alors que Guimauve et Réglisse échafaudent un plan des plus ingénieux pour venir en aide à leur père...

Un spectacle du Théâtre de l'Ecrou et de la Cie Pasquier-Rossier, écrit par Emmanuelle delle Piane et mis en scène par Geneviève Pasquier. A déguster dès 7 ans. *Khadija Sahli*

Théâtre Populaire Romand, rue de Beau-Site 30, La Chaux-de-Fonds. Sa 8, di 9, sa 15, di 16 mars à 17h. (Loc. 032/967 60 50, www.heurebleue.ch).
Puis à Delémont à la Salle St-Georges, le 19 mars. (Loc. 032/422 50 22).
Et à Lausanne au Petit Théâtre du 2 au 27 avril. (Loc. 021/323 62 13, www.lepetittheatre.ch).



Des gourmandises au goût de larmes

P. HENRIOD

Dans un village aux couleurs acidulées, Geneviève Pasquier met en scène les coquines *Sœurs Bonbon*, un conte écrit tout exprès par Emmanuelle delle Piane. Au centre du récit, la confiserie de Monsieur Bonbon, connue à mille lieues à la ronde. Sa spécialité? La larme au sucre, une friandise très rare. Quand la Reine découvre que la gourmandise soulage son fils gravement malade, elle en exige des quantités toujours plus grandes, que Monsieur Bonbon n'arrive pas à honorer. C'est que les larmes au sucre sont confectionnées avec de vraies larmes... Qu'à



cela ne tienne, ses deux filles ont plus d'un tour dans leur sac pour aller récolter secrètement quelques gouttes lacrymales auprès des villageois! Un récit sensible et drôle, au cœur d'un univers fabuleux qui connaît aussi ses nuits angoissantes. **A.-S. S.**

Les sœurs Bonbon

■ D'Emmanuelle delle Piane.
Mise en scène: Geneviève Pasquier. Avec Jean-Luc Borgeat, **Aline Garance Delaunay**, **Selvi Purro**, Jacqueline Corpataux, Vincent David, Yves Adam.
Dès 7 ans. Production: Théâtre de l'Ecrou, Le Petit-Théâtre,

le Théâtre Populaire Romand, la Cie Pasquier-Rossier.
■ **TPR**, La Chaux-de-Fonds.
Du 8 au 16 mars.
■ **Le Petit Théâtre**, Lausanne.
Du 2 au 27 avril.
■ **L'Arbanel**, Treyvaux.
Du 16 au 18 mai.